

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 24 fr.
Chèque postal Feraud 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Notre Congrès extraordinaire

IL AURA LIEU LE DIMANCHE 24 FÉVRIER 1924

Il se tiendra, à Paris, dans une salle que nous indiquerons demain.

ORDRE DU JOUR :

LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN. — IMPORTANTES DECISIONS A PRENDRE.

C'est le Congrès des 12 et 13 août 1923 qui a décidé la transformation du Libéraire hebdomadaire en quotidien.

C'est aux camarades, à nouveau réunis en Congrès, qu'il appartient d'arrêter les mesures que comporte la situation de notre quotidien.

Rendez-vous est donné à tous les délégués de l'Union Anarchiste. Qu'ils soient nombreux et exacts !

## Situation financière du «Libertaire» quotidien au 15 Février 1924

### COMPTE DE PERTES ET PROFITS

(Période du 1<sup>er</sup> janvier au 15 Février 1924)

#### CREDIT (Produits de l'exploitation) :

Abonnements.....	12.004 45	
Vente au numéro.....	76.990 43	
Vente des bouillons.....	1.800 85	
Souscriptions permanentes.....	6.944 50	
Produit des fêtes.....	581 65	
	98.321 88	98.321 88

#### DEBIT (Frais d'exploitation et Frais généraux) :

Papier et impression.....	75.771 85	
Routage et transport.....	31.847 10	
Informations.....	4.589 »	
Clichés et dessins.....	1.629 55	
Rédaction et Administration.....	16.421 50	
Frais généraux.....	2.834 57	
	133.093 57	133.093 57

Perte nette..... 34.771 69

## BILAN au 15 FÉVRIER 1924

### ACTIF :

<b>a) Immobilisations :</b>		
Cautionnement Messageries Hachette.....	10.000 »	
Cautionnement Imprimerie Centrale de la Bourse.....	2.000 »	
Frais de premier Etablissement.....	5.255 65	
Frais de constitution de Société.....	500 »	
Imprimeuse à main.....	2.139 95	
Bicyclette.....	350 »	
	20.225 60	20.225 60
<b>b) Disponibilités :</b>		
Caisse.....	4.969 95	
Chèques postaux.....	1.502 25	
Banque des Coopératives.....	17.275 33	
Sébastien Faure.....	5.549 10	
	29.296 63	29.296 63
<b>c) Créances :</b>		
Librairie Sociale.....	1.000 »	
Souscriptions à recevoir (sur l'Emprunt).....	3.100 »	
« Libertaire » hebdomadaire.....	1.407 45	
Ventes au numéro à recevoir.....	1.230 »	
Coopérative des Porteurs.....	59.293 88	
Messageries Hachette.....	135 60	
Compte d'attente.....		
	66.166 93	66.166 93
<b>Total de l'actif.....</b>	<b>115.689 16</b>	<b>115.689 16</b>

### PASSIF :

<b>a) Non exigible :</b>		
Emprunt.....	95.998 »	
Abonnements à servir.....	27.448 »	
	123.446 »	123.446 »
<b>b) Exigible à court terme :</b>		
Frais à payer :		
Routage et Transport :		
Messageries Hachette.....	26.450 10	
Coopérative des Porteurs.....	180 »	
Leval.....	140 »	
	26.770 10	
Rédaction et Administration.....	1.495 »	
Informations.....	1.500 »	
	29.765 10	
Klené, Outier et Cie (Solde achat une imprimeuse à main).....	1.426 95	
	31.192 05	31.192 05
<b>Total du passif.....</b>	<b>154.638 05</b>	<b>154.638 05</b>

### EXCEDENT DE PASSIF :

Perte de décembre.....	4.177 20	
Perte du 1 <sup>er</sup> janvier au 15 février.....	34.771 69	
	38.948 89	38.948 89

Le bilan que nous vous soumettons appelle les remarques suivantes :

a). — La perte ci-dessus indiquée de 34.771 frs. 69 s'applique exclusivement à la période du premier janvier au quinze février 1924. Elle repose par conséquent sur une durée de quarante six jours.

b). — Les frais de rédaction et d'administration, portés au compte d'exploitation pour la somme de 16.421 frs. 50, comprennent les salaires des rédacteurs, des correcteurs et des administrateurs.

c). — Dans le chiffre de 38.948 frs. 89 montant de la perte globale afférente à la

période du 4 décembre au 15 février ne se trouvent pas comprises les sommes suivantes :

1. Frais de premier établissement (publicité).....frs.	5.255,65
2. Frais de constitution de société.....frs.	500,00

Au total.....frs. 5.755,65  
Ces frais ont été comptés à part en vue de leur amortissement éventuel. Ils viennent en réalité accroître le déficit d'exploitation.

Le Conseil d'administration.

## Un camarade italien tire sur un fasciste

On nous communique en dernière heure qu'hier soir, à Paris, vers 22 h. 30, au restaurant Peter's, passage des Princes, un camarade italien, Ernest Bonomini, garço, de restaurant, demeurant 40, avenue de Versailles, à Thiais, a tiré deux coups de revolver sur Nicolas Buonfervizi, connu comme chef du groupe fasciste à Paris.

Buonfervizi a été atteint d'une balle à la tête et a été transporté à Beaujon dans un état grave.

Le camarade Bonomini a été conduit tout d'abord au poste de la rue Vivienne avant d'être dirigé sur le dépôt.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de ce drame provoqué par le fascisme international.

Voir en deuxième page :

Les grèves parisiennes

En troisième page :

Les grèves anglaises

## Feuillets épars

Il fallait s'y attendre, et cette fois ça y est bien ! Avec le vote du double-décime, Populo peut s'approprier à délier les cordons de sa bourse. Il peut, dès à présent, faire provision de forces pour suer, malgré une température quasi sidérale, sang et eau qui se transformeront en millions et en milliards propres à combler le gouffre béant du déficit budgétaire — si tant est qu'un gouffre, et surtout celui-là, se puisse jamais combler.

La présente situation catastrophique était prévue et fatale. Et les expédients inefficaces mis en avant pour y pallier étaient inévitables. Déjà, avec la dépréciation méthodique du franc qui ne fera que se poursuivre et s'accroître automatiquement, les nouveaux impôts votés pour équilibrer le budget sont en partie engloutis avant même d'être appliqués. D'où nouvelle inflation, nouvelle hausse du coût de la vie et... nouveau déficit. L'amusement peut durer ainsi jusqu'à la Saint-Glinglin...

Les économistes les moins distingués savent cela. Les hommes politiques aussi. Et les journalistes les plus ignares — Dieu sait s'ils sont nombreux — ne l'ignorent pas.

Sans s'en étonner autrement, car les raisons purement électorales en sont trop évidentes, la puerilité de la levée soudaine de boucliers qui se dressent devant M. Poincaré fait sourire. Toute la presse de gauche et d'extrême-gauche, voire même la presse modeste modeste républicaine, prend prétexte des nouveaux impôts pour accabler le petit Lorrain et le dénoncer à la vindicte populaire. Le jeu est facile et les arguments abondants. Malheureusement, on ne les emploie qu'aujourd'hui, à la veille des élections, alors qu'ils datent, qu'ils datent...

Et l'on fustige les impôts iniques. Qu'est-ce que cette chinoiserie ? Tous les impôts sont iniques. En définitive, et quels qu'ils soient, c'est toujours celui qui travaille qui les paie. Qu'est-ce que ces jérémiades sur l'injustice fiscale ? Mais oui ! l'impôt sur les salaires est majoré de 20 o/o et la contribution sur les bénéfices de guerre ne l'est point ! Et puis après ? Il y a mieux. Tout le monde sait que cet impôt si « juste » ne rentre pas ; que le paiement en languit depuis plusieurs années ; et que, la plupart du temps, quand par hasard il est payé, c'est avec des bons de la Défense nationale ou du Trésor, valeurs acquises depuis tantôt dix ans et dépréciées aujourd'hui du quart ou du cinquième. Personne n'ignore non plus que les impôts directs ne rendent pas et que seuls les impôts de consommation, dits indirects, sont productifs. Tous les rapports parlementaires et toutes les feuilles de finance le proclament. Il est donc de bonne politique d'augmenter ceux-ci et de négliger ceux-là.

Ah ! certes, le Bloc National a fait là sa dernière boulette et l'électeur conscient la lui fera sans doute avaler. Mais si le votard naïf croit que le Bloc des gauches l'exonérera d'impôts, il s'illusionne étrangement. Ce Bloc-là ne sera pas inférieur, sur ce chapitre, à l'autre Bloc. Ce n'est pas lui qui supprimera les budgets et les budgétivores.

Et c'est donc pas la peine, assurément, de changer de gouvernement. — Marcel TOUNEY.

## Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment et des Travaux Publics

CE SOIR, à 20 h. 30

33, rue Grange-aux-Belles, la J. S. du Bâtiment organise un

## MEETING

avec des orateurs du S. U. B., des Terrassiers et des Unions confédérées et unitaires.

A L'ORDRE DU JOUR :

L'UNITÉ EST-ELLE POSSIBLE ?

OUI, ET ELLE EST INDISPENSABLE !

Venez nombreux pour affirmer unanimement votre désir d'unité.

## Le deuxième jour de jeûne des cinq détenus politiques

La protestation douloureuse de nos cinq camarades a été annoncée hier par toute la presse.

Le Ministre de la Justice est donc bien saisi de la question. Il ne pourra se dérober à ses responsabilités bien longtemps encore, ni manquer à ses promesses sans donner d'explications.

Nous avons trouvé Jeanne Morand encore plus d'attaque hier que la veille.

Et cela se comprend !

La veille, elle réfléchissait aux suites de sa grève de la faim et en examinait, tout à loisir les conséquences probables... et improbables.

Hier, après-midi, elle était dans la lutte depuis le matin. La tentation est là devant elle : nous avons vu, sur une planchette, dans sa cellule, des gamelles débordantes de nourriture. Mais c'est bien vainement qu'on l'invitera à s'alimenter.

Jeanne Morand est un caractère même dans les temps les plus calmes de son existence. On peut ne pas être d'accord avec elle — et ça nous arrivait souvent, nous, au Libéraire, mais on doit constater, chez elle, une volonté qui ne fléchit pas aisément, qui bat rarement en retraite si une argumentation serrée, une logique implacable ne la convainquent de ses torts.

Allez donc discuter avec elle, Monsieur le Garde des Sceaux ! Allez donc lui démontrer qu'elle n'est pas raisonnable d'insister tant pour être enfin autorisée à donner à sa mère, gravement malade, des soins filiaux ! Allez donc lui conter que vous avez raison de la berner depuis quinze jours avec cette libération conditionnelle que vous lui faites miroiter comme on le fait avec un jouet pour un enfant que l'on veut consoler ou rendre sage.

Vous serez bien reçu !

Jeanne Morand est forte de son droit et de votre injustice, Monsieur Colrat, et vous ne l'amènerez point à résipiscence.

Vous aurez sa vie, mais vous ne viendrez pas à bout de sa volonté.

Si le Service de Santé de votre Administration Penitentiaire vous a soigneusement renseigné, vous devez savoir que, physiquement, votre victime est appauvrie par les années d'exil et de cachot. Vous devez penser aussi que ce froid, qui courbe les gens à la panse pleine, peut, d'une heure à l'autre, abattre la pauvre martyre dont la maman, là-bas, clouée sur le lit, ignore le geste tragique et désespéré.

Mais, si vous assassinez la fille, Monsieur Colrat, vous chargez-vous, au moins, d'annoncer — vous-même — à la mère votre bel ouvrage ?

Il nous vient aux lèvres et au bout de la plume de dures choses que nous voudrions vous dire, Monsieur. Mais la réflexion intervient et nous parle le langage du bon sens : n'insultez pas le Ministre de la Justice, soufflez-lui à nos oreilles, ne lui fournissez pas l'occasion de déclarer hypocritement : « J'étais prêt à faire droit à la requête, justifiée après tout, de Jeanne Morand, si un journal dirigé par ses amis ne m'avait outragé. Quoique étant Garde des Sceaux, j'ai ma fierté et je ne veux pas que les journaux puissent prétendre qu'en libérant Jeanne Morand, j'ai cédé aux injures et menaces d'une certaine presse ».

Nous ne vous fournirons pas ce prétexte, Monsieur le député de Seine-et-Oise. Nous nous montrerons, avec vous, polis et courtois comme avec un adversaire de bonne foi.

Et si notre camarade Jeanne Morand succombe dans l'aventure où vous l'avez engagée, vous ne pourrez pas vous laver les mains de ce qui sera advenu ; vous serez bien l'auteur de sa mort.

\*\*

Mais Jeanne Morand voudrait que des camarades ne se rendent pas malades pour elle ni ne courent, par solidarité, les mêmes risques qu'elle.

Elle nous a chargé de remettre, aux détenus politiques de la Santé, cette lettre :

Maison d'Arrêt de Corbeil, 20-2-24.

Bien chers Camarades,

Oh ! merci beaucoup. Votre geste de solidarité me réconcilie avec l'humanité.

Si, en dehors de ce qui concerne ma chère maman, une nouvelle pouvait me faire plaisir, c'est bien celle-là.

Merci encore !

Mais, je vous prie, cessez de faire la grève de la faim. N'aggravez pas ma situation, déjà assez dure à supporter,

par cette idée que quatre bons copains souffrent pour moi et par ma faute.

Si je dois mourir au cours de ma protestation, que je sache au moins que je n'entraîne pas avec moi, dans la tombe, les courageux amis que vous êtes.

Je vous en supplie, laissez-moi seule me débattre contre le mauvais vouloir et l'arbitraire d'un ministre républicain.

Seule je serai plus forte, d'ailleurs.

Si vous persistiez à m'accompagner dans ma manifestation, vous m'enlèveriez de ce fait une partie de mon courage.

Moi, qui n'appréhende rien pour moi, je tremblerais trop pour vous.

Répondez à ma prière.

JANE MORAND.

Nous sommes rentré trop tard à Paris, hier, pour rendre, le même soir, visite aux « politiques » de la Santé et leur faire la commission de Jeanne. Nous irons les voir aujourd'hui.

Et vous connaîtrez demain, chers lecteurs, la réponse que nos camarades Chauvin, Lhomme, Loral et Meunier feront à notre amie Jeanne Morand.

## Le vilain et mensonger prétexte

L'Administration Penitentiaire prétend — par une déclaration du directeur de la Santé aux « politiques » — qu'elle n'a pu conduire une troisième fois Jeanne Morand auprès de sa mère parce qu'elle craignait des manifestations de la part des camarades de Jeanne Morand au cours d'une visite de celle-ci à Mandres.

Le prétexte invoqué est jésuitique au possible et mensonger.

L'Administration Penitentiaire sait que les anarchistes parisiens n'ont pas cette intention.

Un de nos camarades se trouvait auprès de la mère de Jeanne à la seconde et dernière entrevue des deux femmes. Il fut amené à déclarer, aux policiers qui appréhendaient des manifestations contre eux pendant leur court arrêt chez les parents de leur prisonnière, que les anarchistes n'étaient pas des imbéciles ; réclamant dans leur journal que leur amie soit menée le plus souvent possible auprès de sa maman ils ne se livreraient pas à une manifestation afin de ne plus extraire périodiquement Jeanne Morand de sa prison.

Ce que notre camarade a dit nous le faisons nôtre.

Mais aujourd'hui il ne s'agit plus d'extraire Jeanne Morand quelques minutes de sa prison. Il ne s'agit plus seulement de cela en tout cas.

Il faut la libérer totalement, vous entendez les menteurs !

## Les frères de Jean Goldsky pour Jeanne Morand

A Jeanne Morand qui, pour la seconde fois, commence la grève de la faim, nous vous prions, chers camarades, de transmettre l'assurance de notre fraternelle sympathie — celle-là même dont nous avons été, Jean et nous tous, entourés ces derniers jours, et qui nous tut d'un tel réconfort.

Nous ne comprenons que trop la triste gravité d'un tel geste ; mais nous en avons l'urgence ; nous n'ignorons pas ce qu'il signifie.

Pour que Jeanne Morand, notre courageuse camarade, arrache le droit d'embrasser et de guérir une mère ; pour que tous les innocents, toutes les victimes qui peuplent les prisons de notre « république » soient rendus à la vie ; pour toute la justice, pour l'amnistie enfin véritable ; avec vous toujours, vous le savez, n'est-ce pas camarades ?

Les frères de Jean Goldsky.

## LES DRAMES DE LA MER

## Le « Chéiff » retrouvé

Le vapeur danois *Reynilha* est entré dans le port d'Alicante (Espagne), ramenant le vapeur français *Chéiff*, qu'il a rencontré à la hauteur du cap San Antonio, faisant eau, l'hélice emportée par un coup de mer et abandonnée par son équipage.

Le *Reynilha* a également rencontré un canot du *Chéiff* dans lequel se trouvaient le capitaine et neuf hommes qu'il a recueillis.

L'équipage du *Chéiff* se composait de 24 hommes. Six auraient été recueillis par le courrier Oran-Marseille. Le vapeur *Mercédès* avait déjà rencontré le *Chéiff* en détresse ; il avait essayé de lui porter secours, mais malgré ses efforts, répétés, la mer démontée l'en avait empêché.

# LES GRÈVES PARISIENNES

## Chef Citroën

La réunion d'hier matin fut plus nombreuse que précédemment. La délégation rendit compte de l'entrevue de la veille au sujet de la paie. Citroën avait bien décidé de faire la paie de 8 à 16 heures, mais le Comité de grève était d'avis, pour d'excellentes raisons, que l'après-midi suffirait. L'assemblée fut d'ailleurs de l'avis de son Comité.

Le colonel Lantzy s'était fait aimable. Il avait déclaré qu'il était prêt à discuter sur des bases sérieuses. La délégation ouvrière s'en rendra compte vendredi matin. En attendant, la grève a de l'allure, puisqu'elle s'étend. Elle comprend maintenant Javel, Mors, Avenue Félix-Faure (réparations), Saint-Charles, Levallois (ancienne usine Clément), la scierie d'Issy-les-Moulineaux. Les délégués de ces annexes ont rendu compte de la situation.

Une délégation de l'usine Panhard, où la grève est totale, affirma sa solidarité et sa liaison avec les grévistes de chez Citroën.

L'après-midi, les décisions du Comité furent strictement appliquées. Les grévistes se présentèrent à la caisse à 14 heures et chacun fut réglé avec le certificat de travail. Une affiche patronale annonçant, pas plus que possible, que le réembauchage commencerait vendredi et samedi par lettres ou convocations. L'usine ouvra lundi, plus de repas à l'intérieur, plus d'outillage personnel, les entrées et sorties se feront par des portes désignées.

Ce beau programme patronal sera discuté ce matin à 9 heures par le Comité de grève et soumis à l'assemblée générale de 10 heures rue Grange-aux-Belles.

## Chef Panhard-Levassor

La grève est complète maintenant et les ouvriers de cette firme ont établi la liaison avec leurs camarades de la maison Citroën.

Une importante réunion a été tenue et le programme des revendications a été maintenu.

La permanence du Comité de grève se trouve à la Maison des Syndicats, boulevard de l'Hôpital.

## Compteurs de taxis

Le personnel de la Société Générale des Compteurs de taxis, 75, rue de la Condamine, s'est mis en grève pour obtenir les revendications suivantes : 8 heures ; 6 frs. de plus par jour ; reconnaissance des délégués d'ateliers.

Les grévistes se sont réunis hier à 15 heures à la Maison des Syndicats, 172, rue Legendre, où se tient en permanence le Comité de grève.

## A Saint-Ouen

Le personnel métallurgiste de la maison Luchaire est en grève pour obtenir une augmentation de 20 %.

Les grévistes se sont réunis hier matin rue Desportes, à Saint-Ouen.

## Maréchaux ferrants

La grève des maréchaux continue avec entrain. Ils se sont réunis hier après-midi à la Bourse et ont décidé de continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction.

\*\*\*

A propos des grèves de la métallurgie nous avons reçu les lettres suivantes :

## A MM. les Politiciens !

Depuis le début du conflit, nous nous sommes abstenus de dire quoi que ce soit en faveur de notre syndicalisme. MM. les politiciens n'ont pas eu la même pudeur et ils sont en train de manœuvrer pour accaparer cette grève et la faire servir aux besoins électoraux de leur parti politique.

Eh bien, c'en est assez, le syndicalisme doit faire entendre sa voix pour que le mouvement reste sur le terrain économique.

Les gens de Moscou ont assez reproché aux communistes français de n'avoir rien fait pour diriger la grève des métaux du Havre en août 1922. Aujourd'hui, le reproche n'est plus mérité. Qu'on en juge :

Samedi dernier, alors que le personnel de chez Citroën entrât à la réunion, deux dames distribuaient des tracts communistes à l'intérieur de la salle. Le petit Raynaud, ce politicien déguisé en secrétaire d'Union, en fut informé et fit l'étonné, suivant l'habitude. Des grévistes lui firent remarquer que le P. C. poussait le cynisme un peu loin... Dans cette salle où il avait fait fusiller les syndiqués.

A noter qu'un camarade, vendeur de la *Bataille Syndicaliste*, resta dehors avec ses journaux. Cependant, les publications syndicalistes ont un droit de cité dans les maisons syndicales et dans les assemblées ouvrières que n'ont pas les feuilles politiques.

Lundi matin, les grévistes ne furent pas peu étonnés d'entendre un discours déplacé de Marius Chivalié, compère du Raynaud. Le gaillard déclara que, payé par les syndicats de la Seine, il venait de faire un voyage dans le Midi pour préparer la Révolution que l'Allemagne avait tentée. La plupart des grévistes ne comprirent rien au charabia et au bluff de ce fromagiste et quelques-uns déclarèrent même qu'ils en étaient fatigués.

L'Humanité cherche à accaparer la grève. Elle a publié la photo du camarade Bernier, secrétaire du Comité de grève et un cliché des membres de ce Comité. Le sieur Monatte, rédacteur à 1.300 francs par mois, qui ne connaît rien du métier, veut donner des conseils aux grévistes.

Le syndicat communiste, véritable annexe du Parti et de l'Humanité, profite de l'occasion pour ressusciter ses personnages usés comme le fonctionnaire inamovible Berrard, les Abbessard et autres Bouchez. Nous disons, nous grévistes, que la grève doit rester sur le terrain neutre des revendications. Pas de politiciens dans notre mouvement, ni de doublures de politiciens.

Un groupe de grévistes.

## Bois ou métal ?

Nous sommes satisfaits du mouvement d'ensemble de chez Citroën, et qui prend figure d'une véritable bataille ouvrière contre le patronat.

Ces événements nous démontrent que la classe ouvrière a enfin compris les nécessités essentielles de lutte, pour se sauver d'une situation critique qui ne va que s'aggravant chaque jour d'avantage.

Ce fut, pour nous, militants, un travail

de longue haleine de préparer cette compréhension dans des cerveaux lucides et intelligents, c'est très vrai, mais ne connaissant pas même la première syllabe du syndicalisme.

Ecoutez-les aujourd'hui tous ces bons camarades enthousiastes et demandant des bulletins d'adhésion pour le syndicat. Les syndicats chez Citroën étant dans une proportion infime.

Le syndicat unitaire des métaux de la Seine comprendra-t-il qu'il faut laisser ce mouvement, d'abord à 19 aux mains de ceux qui l'ont préparé, c'est-à-dire aux véritables syndicalistes militant depuis vingt ans sans interruption dans les différentes organisations et travaillant au sein même de l'usine Citroën.

Aux mains du syndicat de la voiture-aviation-maréchalier, organisation principalement intéressée car chez Citroën, on fait surtout de la voiture, et rien que de la voiture. Les ouvriers en bois adhérents à la voiture ne veulent pas entrer au syndicat des métaux pour satisfaire des intérêts individuels que nous n'avons pas à étaler ici. Pourquoi a-t-on donné à des camarades ébénistes des bulletins d'adhésion aux métaux ?

Il ne faut pas nous considérer comme des petits enfants.

Depuis le début du conflit Citroën, plusieurs fois nous sommes intervenus dans ce sens auprès des différents fonctionnaires des métaux, n'ayant jamais vu jusqu'à ce jour les officiels de la voiture.

A chaque intervention, on a feint de ne pas comprendre. Un conflit de rivalité corporative n'est pas désirable en ce moment et nous ne comprenons pas certains agissements.

## Boucher.

### Dans la Chaussure

Les grévistes tiennent le coup et prouvent que, comme tous les travailleurs, ils ne peuvent pas indéfiniment serrer la ceinture.

Les patrons, qui éprouvent le besoin de voir travailler leurs usines, n'ont qu'à imiter le geste de leurs trente-cinq confrères qui ont signé des tarifs satisfaisants. Les gros magnats de la chaussure y viendront aussi.

Un meeting monstre a réuni tous les grévistes à la Grange-aux-Belles, hier après-midi. La salle était beaucoup trop petite.

Plusieurs manifestations ont été organisées devant des magasins des « Incroyables », à titre de réclamation.

Les réunions pour aujourd'hui se feront ainsi :

Bellevilloise, à 15 heures ;  
Bourse du Travail (maison Dressoir), le matin, et les autres maisons l'après-midi ;  
Le 13, à l'Utilité sociale, le matin à 10 h., et l'après-midi à 14 heures ;  
Le 18, salle Garrigues, à 9 h. 30 du matin.

A Beauvais, le personnel de la fabrique Dressoir (chaussures « Incroyable ») a quitté le travail par solidarité avec les camarades de Paris et pour réclamer 1 fr. 50 de plus par jour.

A Monty (Oise), les ouvriers en chaussure de la maison Cellée fils ont obtenu une augmentation de 12 pour cent et ont repris le travail.

### Dans le Chauffage

Le mouvement de grève est terminé pour l'instant chez Sulzer, mais la lutte continue dans le chauffage.

La direction, malgré sa mauvaise humeur, a dû lâcher les 10 pour cent et, une fois de plus, nous constatons la rapacité patronale.

Les camarades ont reconnu que, pour être prêts au prochain mouvement, il était nécessaire d'être groupés. C'est pourquoi, maintenant, ils font confiance à leur syndicat et s'engagent, avec son concours, à mener la bonne lutte pour nous faire obtenir le droit à la vie.

### Les Souffleurs de verre

Après quatre semaines de grève, les souffleurs au chalumeau ont obtenu le tarif de 1920 et une indemnité de 5 pour cent.

### Les Vidangeurs

Les ouvriers de la maison Moritz ont tenu une réunion hier matin, à la Grange-aux-Belles, où ils ont entendu le citoyen Midol, conseiller municipal, ex-militant syndicaliste des cheminots. Le conseiller a promis d'en parler aux autres conseillers.

Les grévistes ont décidé de continuer sans défaillance.

### Les Pétroliers

La grève continue. Des réunions ont été tenues hier, à Aubervilliers, à Ivry, à Juvisy et à la Garenne. Les grévistes ont maintenu leurs revendications.

### Dans l'Habillement

Les tailleurs pour dames, couturières, apieceurs à domicile, se sont réunis à la Bourse du Travail et ont décidé de réclamer une augmentation de salaire et la semaine de quarante-quatre heures.

D'autre part, le personnel de la Couture parisienne et de la Mode a décidé de présenter les revendications suivantes :

20 pour cent d'augmentation ;  
Huit heures et semaine anglaise ;  
Vacances payées après six mois ;  
Hygiène, repos et délégués d'atelier.

Une nouvelle réunion aura lieu le vendredi 7 mars, pour examiner la réponse patronale.

### Dans l'Alimentation

A Vitry-sur-Seine, les ouvriers de la maison Groult (pâtes alimentaires) sont en grève pour une augmentation de salaire.

## GRUPE LIBERTAIRE DE LA GARENNE

### Réunion publique et contradictoire

ce soir, à 20 h. 30

Salle de l'Etoile, boulevard de la République, à la Garenne.

L'Anarchie, son but, ses moyens

par

SALVATOR, LE MEILLOR

Tous les groupes du Comité régional sont cordialement invités.

## CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

# Les allumettes mettent la Chambre en furie

Après un repos d'une journée, la Chambre s'est à nouveau réunie hier après-midi, sous la présidence de M. Péret.

Les articles 32 et 33 de la loi en discussion ayant été réservés à la demande de M. Bokanowski, Rapporteur des Finances, le débat reprend donc sur l'article 35 ainsi conçu :

« Pour les exercices 1923 et suivants, les sommes à allouer sur les produits des fonds communs institués par les articles 63 et 72 de la loi du 25 juin 1920 et par la loi du 22 février 1918 ne pourront dépasser celles qui ont été distribuées au titre de l'exercice 1921.

L'excédent sera, le cas échéant, attribué au Trésor à titre de recette au Budget général. »

Après un court débat, assez calme et une intervention du Ministre des Finances, l'on renvoie l'article 35 et l'on aborde la discussion sur les allumettes.

Voici le texte de cet article :  
« Est abrogée la loi du 2 août 1872 attribuant à l'Etat le monopole de la fabrication et de la vente des allumettes chimiques. »

M. Bouisson monte à la tribune pour combattre ce projet qui livre à l'industrie privée la fabrication des allumettes, et fait l'historique de ce monopole qui, affirmait-il, est un des seuls qui rapporte de l'argent à l'Etat.

La France possède 6 usines qui produisent, chaque année, 61 milliards d'allumettes. Chaque année, ces marchandises rapportent à l'Etat, un intérêt progressif, et il n'y a aucune raison, pense l'orateur, à se défaire d'une affaire qui est prospère.

En 1922, les allumettes ont réalisé un bénéfice de 71 millions de francs ; en 1923, 74 millions de francs et, d'après le rapport de M. Bokanowski, Rapporteur de la Commission des Finances, nous apprenons que, livrée à l'industrie privée, la fabrication des allumettes ne produirait à l'Etat que des ressources qui sont évaluées à 71 millions de francs.

Il n'y a donc aucun intérêt pour le Gouvernement à livrer à quelques mercantis des bénéfices dont le pays a le plus grand besoin.

Et le député de Marseille ajoute : Il y a des personnalités marquantes derrière le projet du Gouvernement. Nous voyons qu'un consortium s'est formé, ayant à sa tête, M. Pouget, sénateur, et qui est prêt à reprendre à l'Etat cette affaire dont veut se défaire le Gouvernement. Or, ce même sénateur est le seul fabricant en France, de sulfure, et l'on comprend l'intérêt qu'il y aurait pour lui à fabriquer et à vendre les allumettes. Et puis, poursuit l'orateur, ce qui s'est produit pour la flotte que vous avez donnée à des armateurs particuliers, va se reproduire pour les allumettes.

M. Bouisson conclut enfin en disant que le personnel serait sacrifié dans cette affaire. Mais, que les mutilés ne seront pas garantis contre le renvoi et il demande à la Chambre de repousser l'article 36.

Le Ministre des Finances qui n'a pas cru bon de recevoir en audience les délégués ouvriers, qui demandaient à l'éclaircir sur la situation de l'industrie des allumettes, ne nie pas les chiffres apportés par l'orateur qui l'a précédé à la tribune. Mais il déclare que sa comptabilité ne lui permet pas de savoir si ceux-ci sont exacts, car aucun bilan n'a été établi depuis 1913.

Cette annonce provoque sur les bancs de la gauche un tumulte effroyable, qui s'accroît encore lorsque M. de Lasteyrie ajoute : « Je ne comprends pas en quoi ces faits peuvent provoquer votre indignation. »

Malgré le brouhaha, le Ministre des Finances continue son discours haché par les interruptions de la gauche et de l'extrême-gauche, que le Président de la Chambre n'arrive pas à faire taire.

Après un nouvel incident provoqué par l'affirmation de M. de Lasteyrie que l'industrie des allumettes ne vaut rien, le ministre des Finances, sentant peut-être sa majorité lui échapper, déclare que, d'accord avec le Président du Conseil et le Gouvernement, il adjure la Chambre de voter l'article 36 et pose la question de confiance.

## VA-T-ON SE BATTRE ?

### L'ON EVACUE LES TRIBUNES

Le ministre descend de la tribune, mais M. Bouisson, se prétendant insulté par M. de Lasteyrie, se précipite dans la direction de celui-ci. Rouge d'indignation, il s'avance en gesticulant. Mais les huissiers et ses confrères le retiennent pendant que le ministre des Finances regagne son banc.

Pendant 10 minutes il est impossible de s'entendre dans cette assemblée, et l'on évacue les tribunes du public pour ne pas donner aux électeurs un spectacle qui les dégoûterait à jamais du parlementarisme.

Il prend alors son chapeau, pour lever la séance mais un calme relatif se rétablit et le président peut déclarer, qu'il a rappelé M. Bouisson à l'ordre avec inscription au procès-verbal, pour s'être précipité sur la personne sacrée du ministre des finances, M. Bouisson a la parole pour s'expliquer. Il monte à la tribune, hué par la droite et s'explique.

« M. le président du Conseil a répondu à la délégation des allumettiers, dirigée par M. Jouhaux, qu'il ne poserait pas la question de confiance, il me l'a déclaré à moi-même, et j'ai considéré que la question de confiance posée par le ministre des finances, impliquait que je ne disais pas la vérité. »

### IL SE DEGONFLE

Et voilà que le député de Marseille, se dégonfle. Devant les protestations de la droite il continue ; J'espère que vous ne pensez pas une minute que je voulais me livrer à des votes de faits sur le ministre des finances, et je puis assurer que si M. Poincaré était présent, il déclarerait comme je l'ai fait à cette tribune, m'avoir dit qu'il ne poserait pas la question de confiance. Il descend, l'incident est clos. On vote, le gouvernement a naturellement sa majorité.

Quelques minutes plus tard dans cette même salle M. Bouisson venait serrer chaleureusement les mains de son adversaire, le ministre des finances et s'entretenait amicalement avec lui. Ce qui ne sera pas inscrit au « Journal officiel ». Pantins et Fantoches étaient réconciliés.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE

# AUX HASARDS DU CHEMIN

## Propos d'un Paria

S'il y a une profession bien faite pour développer chez l'individu des habitudes de servilisme obséquieux, d'hypocrisie constante, de renoncement à tout ce qui fait la valeur de l'être humain, c'est-à-dire l'indépendance et le sentiment de sa personnalité, c'est bien celle de domestique. Aucune catégorie de salariés n'est atteinte autant que celle que l'on nomme des gens de maison par la déformation professionnelle. A force de vivre dans le sillage des bourgeois, de se soumettre à toutes leurs fantaisies, d'exécuter les besognes les plus avilissantes, de pratiquer constamment une politesse commandée, d'être les témoins de mœurs qui sont souvent loin d'être propres, les innombrables valets de chambre, maîtres d'hôtel, bonnes, etc., etc., finissent par acquiescer à une mentalité spéciale, au niveau de celle de leurs maîtres.

Or, chose curieuse, un mouvement de revendications semble agiter cette intéressante corporation. C'est inimaginable ! Des affiches apposées en quantité dans les quartiers riches, naturellement, incitent toutes les bonniches, rince-cuvettes, colligons et autres majordomes à assister à un grand meeting où des orateurs en rupture de plumeaux exposeront les desiderata des convives de l'office. En voici quelques-uns :

Tout d'abord, il faudra supprimer le mot de domestique des textes officiels, c'est « employé de maisons bourgeoises » qui devra remplacer ce terme peu réjouissant. Cette question d'amour-propre réglée, on pourra ensuite s'occuper d'autres d'un intérêt plus matériel ; entre autres celles du repos hebdomadaire, de la réglementation du travail, de la suppression des offices de placement, du logement dans des locaux plus salubres, et, ne l'oublions pas, du droit à l'éligibilité à toutes les fonctions publiques !..

De sinistres individus dans le genre de Clément Vautel ou du docteur Foveau de Courmelles qui a prétendu que les domestiques étant logés, nourris, vêtus, dont le gain est en somme tout bénéfique, ne sont pas si malheureux que cela, sont invités à venir faire devant les intéressés la démonstration de leurs affirmations.

M. Georges Mauranges est, lui aussi, inscrit, mais pour soutenir les revendications de ces braves gens, qui pour être larbins, n'en sont pas moins des électeurs, qualité qui du reste complète admirablement la première.

Verrons-nous surgir prochainement une grève des « employés de maisons bourgeoises » ? Qui sait ! Nous avons bien vu dernièrement les employés en tenue et en « bourgeois » de la grande maison lever l'étendard de la révolte !

O bourgeois, nobles ducs, vieilles marquises, poulx de haut luxe et financiers obèses, combien votre sort serait pénible si vous vous voyiez obligés de cirer vos godasses, de faire cuire votre ragout et de vider vous-mêmes vos ordures !..

Ce serait pourtant pour vous une gymnastique bien profitable !.. Un bon conseil, essayez donc dès maintenant, sans attendre une grève possible. Cela aura en plus l'avantage de rendre à un labeur plus sain, plus propice à leur émancipation, vos domestiques qui pourront devenir alors des employés tout court, ou des ouvriers conscients de leurs droits à la vie.

Mais j'y pense, si vous ne pouvez réellement pas, après essai, vous passer de larbins, vous pourrez vous adresser à l'Agence Cachin, Souvarine, Rosmer et Cie. Vous n'aurez que l'embaras du choix, et le service sera fait de façon irréprochable !

Pierre MUALDES.

### La corde d'un pendu.

Une erreur de disposition dans les convocations syndicales nous a valu l'agrément de savourer sur l'Humanité un article du compagnon Teulade, qui part en guerre contre... l'assemblée extraordinaire de la maçonnerie-pierre.

Allons, calme-toi, reste avec les compagnons du père Soubise à étudier leurs rites. Ou bien prépare les élections du grand parti des masses. Mais, de grâce, ne te casse plus la tête avec le syndicalisme, puisque tu auras tout de même ta Fédération du Bâtiment, avec brevet du Kremlin.

\*\*\*

### Le bois de la fûte.

Le premier geste des charpentiers en bois scissionnistes et orthodoxes est de renouer avec les sectes compagnonniques qui comprennent des patrons et contre lesquelles l'Union des Ouvriers Charpentiers de la Seine (c'était le titre du syndicat, aujourd'hui section du S.U.B.) lutte si vigoureusement avant la guerre.

Il est vrai que, avant de quitter le S.U.B., les dirigeants de la nouvelle organisation ont pris soin d'emporter les exemplaires de la brochure contre le compagnonnage.

Ce sont eux les révolutionnaires, qu'ils disent !

Et ils condamnent, du haut de leur commission syndicale, le réformisme et la franc-maçonnerie, avec lesquels ils lient partie. Pour les noyauter, sans doute !

Comprenez qui pourra !

Rien ne vaut la manière des purs pour expliquer un échec. Ils ont une virtuosité pour bourrer les crânes, qui n'est qu'à eux seuls.

Voyez ceci :  
« La Thuringe a perdu sa majorité ouvrière et la faute en est uniquement à la social-démocratie agonisante. Toutes les voix que la social-démocratie a perdues, ont passé aux communistes. Les communistes ont même gagné beaucoup plus de voix que les social-démocrates n'en ont perdu. »

On ne peut être plus précis que le terrible ancien feibebel, et cela s'appelle donner un bon coup de pied en vache, puisque suivant Hollein, la Thuringe aurait perdu sa majorité ouvrière du fait d'avoir voté pour les bolcheviks !

Il est tout de même heureux que les illuminés qui lisent l'Humanité n'y regardent

pas de si près... ou sans cela quel gâchis, mes amis ! L'échotier propose que le *Libertaire* paie un buste de Lénine en zinc doré, avec dédicace, sur la vie future, présente et passée du militant, par le grand, le seul et unique Monnousseau, à qui comprendra quelque chose du fatras de boniments débités par cet ancien député renvoyé par ses électeurs à ses chères occupations.

\*\*\*

### La 23<sup>e</sup> condition.

Œuvre de chair ne désirera qu'en mariage seulement.

Ainsi en ont décidé les puritains au sécteur de l'Humanité, en l'excommuniant une fois de plus par un ricochet déplacé, l'équipe concurrente de l'Egalité.

Seulement, voilà ! Cet excès de pudibonderie a causé une émotion bien légitime dans certains douars de la tribu des Beni-Oui-Oui.

Les clients du docteur Bertray regrettaient d'avoir cru aux annonces de l'Humanité. La 18<sup>e</sup> section revendique Montmartre et ses lupanars.

Le citoyen Machin, du Chapeau-Rouge de Toulon se prétend diffamé et demande à la C.G.T.U. une nouvelle commission d'enquête pour flétrir le cochon qui mélange les dentelles de *Froufrou* avec la propagande.

Si les trahisons du Croissant se mettent à faire de la morale, ils vont vider tout à fait le Parti des masses.

# La Vie des Lettres

## PETITES NOUVELLES :

— La *Prisonnière*, œuvre posthume de Marcel Proust, vient de paraître.

— La revue *Le Soc* doit paraître en mars mensuellement. Elle sera mi-imprimée, mi-polycopiée et refusera tous articles à tendances autoritaires ou entraînant des polémiques d'individualités (rue de la Vérité, 5, Talence, Gironde).

## NOTULES :

Un nouveau livre de René Dunan : *Baal* ou La Magicienne passionnée (*Maljère, édit., Amiens*). — Mlle Renée Dunan est, sans conteste, la plus curieuse femme de lettres de l'époque. Rien de ce qui est intelligence ne lui est étranger. D'une érudition rare et d'une activité peu commune, elle aborde, dans ses chroniques, tous les sujets et toutes les questions. La vieille langue, les vieilles anecdotes, les vieilles coutumes et les vieilles sciences n'ont, pour elle, pas de secrets. Puis, tout à coup, elle saute d'une causerie ardue dans le plus libertain des contes.

Est-elle libertaire ? Par théorie, je ne sais, mais par esprit, certainement.

Il est des choses dont j'ai déjà fait grief (oh ! bien léger grief, soit dit en passant) à Renée Dunan, et que je lui reprocherai encore : c'est sa collaboration assidue à des journaux comme *L'Humour*, *Paris-Flirt* ou *Paris-Galant*. Et Renée Dunan me répondit : « Mais il faut vivre, et je vis de ma plume. » A quoi, je répliquai : « Il est toujours dangereux, pour un artiste, de vivre de sa plume. » Car ceux qui ne connaissent Renée Dunan que par sa collaboration aux journaux peu-sûrs ne connaissent pas la véritable Renée Dunan, ou, tout au moins, ne connaissent d'elle qu'une partie, qui n'est pas la meilleure.

Le nouveau livre de Renée Dunan se lit d'une seule haleine : commencé, il veut être fini.

Je n'essayerai pas de le résumer. Ce serait laborieux et ne donnerait qu'un piètre résultat. Renée Dunan nous promène dans le domaine de la magie et des ensorcellements. Une atmosphère d'angoisse plane sur certains chapitres, angoisse particulière à Renée Dunan et qui ne s'apparente que peu à l'angoisse d'un Edgar Poe ou de la Rachilde du *Grand Saigneur*.

Pour ceux qui aiment la fantaisie assaisonnée de science et de pittoresque — et je crois que nous sommes à peu près tous dans ce cas — *Baal* est un livre à lire.

Georges VIDAL.

# Où aller ce soir ?

## Théâtres lyriques

OPERA. — 19 h. 45 : Sigurd.

OPERA-COMIQUE. — 20 h. : Le Barbier de Séville.

VARIETES. — 20 h. 30 : Ciboulette (Musique de Raynaldo Hahn).

TRIANON-LYRIQUE (boulevard Rochechouart). — 20 h. 30 : La Belle de Hagenau.

## Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : La Mégère apprivoisée.

ODEON. — 20 h. 30 : Le Simoun.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 30 : Répétition générale de « Après l'Amour ».

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Les Coeurs sans pitié.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amédée ; Knock.

THEATRE DES ARTS. — 20 h. 45 : L'Epreuve du Bonheur.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — 20 h. 45 : Il faut que chacun soit à sa place.

# DANS TOUS LES PAYS on assassine les meilleurs enfants du peuple

## La terreur blanche EN BULGARIE

Voici quelques détails et précisions transmis par les étudiants bulgares réfugiés à Graz (Autriche) qui nous adressent l'émouvant appel qu'on va lire :

A TOUS CEUX QUI AIMENT LA LIBERTÉ, HAÏSSENT L'OPPRESSION ET ONT LE RESPECT DE LA VIE HUMAINE.

Dans un coin éloigné de l'Europe civilisée, de graves événements se sont produits, ces derniers temps. Ils sont inconnus des camarades des autres pays. Pendant que les ouvriers bulgares travaillaient péniblement pour gagner leur vie dans les champs et les fabriques, ils furent surpris par le coup d'Etat du professeur Zankow. Des groupes d'espions parcoururent le pays et beaucoup de travailleurs tombèrent victimes des troupes furieuses, ils écoulaient chaque mot, suivaient pas à pas les ouvriers et s'intéressaient à la vie la plus intime de leurs adversaires politiques qui avaient été arrêtés et exécutés par ordre du gouvernement. Les rassemblements de plus de 2 personnes étaient considérés comme des crimes. Dans ces groupes des hommes étaient fusillés sans pitié ou frappés à coups de sabre. Les discours, les journaux, les démonstrations, les protestations, tout fut interdit. Aucun habitant n'était assuré de voir le soleil se lever pour lui le lendemain. La réaction devenait de plus en plus forte.

La vie économique du pays était tout aussi triste. Le paysan bulgare, marchant avec lassitude derrière son bœuf maigre, ne pouvait plus attendre. Il craignait d'être étouffé et se révolta les armes à la main. Les terribles résultats de cette révolte sont connus : le peuple fut encore plus opprimé. Les journaux officieux réussirent à faire croire à la renaissance de l'ordre et de la tranquillité. Le peuple opprimé dont on ferma la bouche fut accusé devant le monde entier et l'on voila la vérité qui fut tenue secrète jusqu'à ce jour. Bien entendu elle fut si épouvantable que l'on craignait que la conscience publique ne se soulevât ainsi que l'écrivit le célèbre auteur bulgare Anton Strashimirov : « La vérité est en effet terrible. »

Plus de 5.000 habitants furent tués, plus de 15.000 arrêtés et jetés en prison, livrés à la mort lente et douloureuse ; un certain nombre essayèrent de s'évader et furent fusillés. Plus de 2.000 fils de la Bulgarie furent chassés de leur logis et durent émigrer en d'autres pays. Les fortunes sont maintenant atroces et impossibles à imaginer pour qui n'a pas été témoin des supplices infligés par le gouvernement militaire bulgare.

Des hommes furent tués et leurs corps disséqués et déchirés, les oreilles coupées et enfoncées dans la bouche pour obtenir d'eux des aveux ; on alla jusqu'à introduire des petites pointes de bois dans le canal de l'urètre. Leurs femmes et leurs enfants durent assister à ces scènes de sadisme et furent obligés de crier : « Vive la Démocratie ! » On ne fit pas grâce aux jeunes filles et même aux enfants ; ceux d'entre eux qui n'étaient pas tués dans la lutte étaient brutalisés et torturés jusqu'à la mort. Des familles entières disparurent, l'enferment et même le transport des cadavres furent interdits pour augmenter la frayeur des habitants et affermir le respect du gouvernement.

Les villes et les villages de Bulgarie offrent maintenant un aspect lamentable. Tout ce qui ne fut pas détruit par les armes fut livré aux flammes, beaucoup de campagnes florissantes furent incendiées. De nombreuses femmes, de nombreux enfants pleurent auprès des tombes fraîches de leurs chers disparus. Des centaines, des milliers de malheureux regardent, impuissants, leur logis, leur maisonnette détruite. Et combien ignorent ce que sont devenus les membres de leur famille. Sont-ils morts ou sont-ils encore dans des prisons où ils mourront lentement, mais sûrement.

Comment cela s'est-il produit ? Nous croyons intéressant de publier à ce sujet un extrait d'une lettre adressée par le pasteur Atanas du village de Kritschin à son fils, étudiant, à Graz (Autriche).

Kritschin, novembre 1923.

Cher fils,

Le 1er octobre 1923, Boris Gentschiff est arrivé dans notre village accompagné de son frère, l'officier d'active Ivan Gentschiff, qui remplace comme commandant du village l'officier Todoroff, de graves circonstances, a-t-on dit, nécessitaient ce changement. Le nouveau commandant Ivan Gentschiff fit venir 15 « égorgeurs » et militaires de Plovdiv, en uniforme de soldat.

Le 3 octobre, les deux frères et toute la bande se livrèrent pendant la journée entière à une beuverie orgiaque dans la demeure de Nemo Popoff et lancèrent cette menace :

« Aujourd'hui nous buvons du vin, mais demain ce sera du sang ».

Ils mirent leur menace à exécution, le soir du 4, ils chargèrent une automobile de transport de 13 paysans parmi lesquels était votre cher beau-frère Pitko et les conduisirent à Plovdiv. Nous demandâmes qu'ils fussent transportés pendant la nuit, mais les soldats tenaient leurs baïonnettes et menaçaient de nous transpercer si nous ne faisons pas silence. Le commandant s'y opposa et il refusa la sortie et l'entrée du village. La voiture s'éloigna au milieu des cris et des pleurs des femmes et des enfants. Le commandant défendit toute réunion des habitants et toute sortie du village. Lui, son frère et deux ou trois autres gros fermiers continuèrent l'orgie pour étouffer les reproches de leur conscience.

Trois jours se passèrent pendant lesquels nous ne sûmes rien sur le sort des malheureux. Le troisième jour, arriva du

village de Kurtev, Nicolas Nicoloff qui nous fit connaître ce qui suit :

« Quand la voiture passa entre le village de Kurtev et Karatair, près du moulin de Koljo, auprès et à droite de la petite forteresse, le conducteur annonça que le moteur ne fonctionnait plus et qu'il ne pouvait plus continuer son chemin. Alors la bande s'écria : « En bas le gros ! » et traîna par terre votre beau-frère qui fut atrocement supplicié. On arracha les vêtements de son corps, il reçut plus de 50 coups de baïonnette et enfin on lui fendit le crâne avec la crosse d'un fusil au point que la cervelle jaillit. D'autres furent tués de même, d'autres essayèrent de fuir pendant que trois étaient par terre roués de coups ».

Cette terrible nouvelle se répandit bientôt dans tout le village et fit se dresser les gens. Je ne puis consoler votre sœur, maintenant venue avec trois petits enfants. Il est impossible de trouver les mots pour vous dire ma révolte contre l'actuel gouvernement. J'attends maintenant ma mort, pour que me soit évitée la torture, afin de ne plus entendre ni voir les pleurs et les cris des veuves et des orphelins.

A peine si le commandant permit de faire venir deux pasteurs pour accompagner la voiture qui revint le 7 au soir avec les cadavres nus, mutilés, déchirés.

L'enterrement eut lieu le lendemain à trois heures de l'après-midi. Nous attendîmes la commission d'enquête exigée de nous, mais en vain. Personne dans le pays ne sait pourquoi ils furent arrêtés et tués dans un quel-apens.

Les principaux coupables sont les gouvernants, les criminels comme les frères Gentschiff qui ont la possibilité de faire périr des hommes innocents.

Ni les Turcs, ni les Jamissaires (1) n'imagineront jamais de canailleries et de tortures semblables à celles que les Bulgares imposèrent à leurs propres frères.

C'était le début du gouvernement du professeur Zankow et des partis d'ordre. La constitution a soumis dans le sang et dans les larmes le prolétariat bulgare. On a tué la volonté du peuple, on a fait pleurer d'innombrables mères et veuves, des milliers de femmes, et on a fait des orphelins.

Voici pour le village de Kritschin, la liste des tués : Pitko I. Todoroff, 43 ans, instituteur ; Stojan Panoff, 30 ans ; Michael Tr. Toschhoff, 32 ans ; Nicolas Georgieff, 20 ans, tous trois membres d'une ligue paysanne, et Nedeltcho Pichoff, 16 ans, tailleur.

Tel est le triste communiqué ; faites-le connaître à l'Europe civilisée. Depuis Vitin jusqu'à la Mer Noire, de la frontière turque jusqu'à Danube, tout le peuple est réduit à l'esclavage et est massacré comme des bêtes sauvages. De nombreux villages et des villes florissantes sont brûlés, les écoles sont transformées en prisons. C'est l'enfer même.

Salut de votre père,

Pasteur ATANAS.

En dépit de ces faits abominables, le courage des honnêtes gens et des hommes libres n'est pas encore mort en Bulgarie. Il existe encore des hommes qui aiment leur petit peuple actif et qui, avec horreur et indignation, lancent un cri d'alarme ; des ouvriers, des instituteurs, des médecins, des ingénieurs, des étudiants paieront de leur vie leur amour du peuple ; d'autres, de nouveau, tentent de réveiller l'amour humain, la conscience du monde civilisé, mais leurs appels ne sont pas entendus dans le monde ; la censure et les journaux officieux les font disparaître ou les déforment, en changeant le sens et c'est ainsi seulement qu'ils sont connus à l'étranger et la police secrète « travaille » à faire taire les bouches qui pourraient parler et à paralyser les mains qui pourraient écrire.

L'auteur bulgare, Anton Strashimirov, réclama, dans un appel, la cessation des assassinats, la libération des prisonniers politiques et une aide matérielle à toutes les veuves et orphelins des Bulgares morts ou exilés sans secours dans d'autres pays.

Nous, le groupe des étudiants bulgares à Graz (Autriche), c'est-à-dire plus de 80 membres, ne trouvant pas d'autres possibilités pour aider notre peuple, avons décidé de lancer cet appel :

ET OUVRIERS ET PAYSANS, SAVANTS ET ECRIVAINS, MANUELS ET INTELLECTUELS DE TOUS LES PAYS D'EUROPE ET D'AMERIQUE !

« Vos frères et vos collègues en Bulgarie sont dans une situation effrayante. Il est de votre devoir d'empêcher qu'un peuple entier perde toute foi en l'humanité et soit livré au désespoir. Nous croyons que notre voix sera entendue et que vous nous aiderez dans notre tâche qui est la suivante :

« 1° L'enquête internationale sur l'action criminelle du gouvernement bulgare Zankow, non pour la constater mais pour la faire cesser ;

« 2° La libération de tous les prisonniers et l'amnistie générale pour tous les détenus politiques ;

« 3° Nous réclameons principalement la cessation immédiate des tracasseries contre les intellectuels bulgares, la fin de la stupide chasse aux instituteurs, médecins, avocats et artistes qui se rangent du côté du peuple ;

« 4° La garantie du permis de séjour pour tous les Bulgares émigrés en d'autres pays ;

« 5° L'interdiction de la part du gouvernement turc de l'extradition des émigrés politiques entre les mains du gouvernement bulgare ;

« 6° Une aide immédiate pour les milliers de sacrifiés de la terreur blanche en Bulgarie : prisonniers, veuves, orphelins et réfugiés. »

Graz, décembre 1923.

Traduit de l'Esperanto par J. M.

(1) Bulgares non baptisés, faits prisonniers enfants et entraînés à combattre les Bulgares.

## Une nouvelle iniquité à la charge d'Alphonse XIII

Une mauvaise nouvelle nous parvient encore du pays de l'inquisition. Primo de Rivera et Alfonso rêvent des lauriers de Torquemada, leur ancêtre commun. Si les prolétaires de tous les pays n'ussent leurs efforts dans une protestation unanime et vigoureuse un jeune poète, presque un enfant, Jean-Baptiste Acher, est promis au bourreau.

Déjà, s'est élevée en Espagne la protestation indignée de quelques organes révolutionnaires : « l'Accion Social Obrera » et la « Cultura Obrera », entre autres. Le « Libertaire » ne pouvait, à son tour, manquer à son devoir de solidarité en ne mêlant pas sa voix au concert de protestations indignées des prolétaires espagnols.

D'après les quelques renseignements imprécis que nous possédons jusqu'à maintenant, Jean-Baptiste Acher, aurait été pour suivi et condamné pour avoir jeté des bombes à Barcelone lors du dernier mouvement révolutionnaire. Or, AUCUNE PREUVE DE CE FAIT N'A ÉTÉ APPORTÉE DEVANT LE TRIBUNAL QUI L'A CONDAMNÉ.

« Accion Social Obrera », l'organe des Bourses du Travail de San Félix Martin (La Dalia), apprend de source absolument sûre que la peine de mort prononcée contre notre jeune camarade, le poète J.-B. Acher, serait très prochainement rendue exécutoire et celui-ci livré au bourreau. IL N'EST QUE TEMPS D'AGIR AFIN QUE CE CRIME NE PUISSE S'ACCOMPLIR.

Nous connaissons la valeur des protestations ouvrières ; nous savons que, sans elles, nous aurions, à l'heure actuelle, à venger la mort de Sacco et Vanzetti, Nicolson et Mateu. Eh bien, il faut que le gouvernement de Sa Majesté très catholique sache bien que nous ne sommes pas encore fatigués des descendre dans la rue, et que, à l'occasion, le prolétariat international saura, une fois de plus, faire son devoir en arrachant, au besoin par la force, la grâce de J.-B. Acher.

Sa très catholique Majesté ne fera que rendre justice puisque cette condamnation frappe un INNOCENT.

Il faut révéler aux peuples les crimes qui sont le fruit de la frousse intense qui étreint le gouvernement espagnol pendant la dernière tentative d'émancipation de nos camarades catalans. Il faut que cessent les mesures de représailles qui sont exercées par le Primo de Rivera et autres Alfonso contre l'élément sain de la population espagnole.

Jean-Baptiste Acher est une de ces victimes. Le prolétariat international s'honorera de sauver, par une action efficace, la vie menacée d'un des chantres de la misère des peuples.

Honte à Alphonse ! Honte à Primo de Rivera ! Honte à tous les bourreaux ! et Justice ! Seulement justice à Acher !

## DANS LES BAGNES RUSSES

### Les prisonniers sont poussés au suicide

Naguère, les prisonniers politiques ne réussissaient à se défendre quelque peu qu'au moyen de la grève de la faim et de la menace du suicide ; mais ces moyens mêmes ne semblent plus avoir de prise sur les autorités (voir à ce sujet le cas de Baron, dont nous avons décrit l'odyssée précédemment).

C'est ainsi qu'au mois de juillet, le chef de la direction du camp de Solovietzki auprès de la Tcheka pouvait traduire la ligne de conduite de l'administration vis-à-vis des détenus politiques en déclarant à leurs délégués : « Vous n'arriverez à rien avec vos grèves de la faim ; si vous ne pouvez vraiment pas vivre à Solovietzki, vous n'avez qu'à vous suicider. »

Dans la prison de Kemm, au cours du transfert d'un groupe de politiques à destination des îles Solovietzki, le jeune Aro-novitch (20 ans) s'est pendu, ne pouvant supporter le régime auquel il était soumis.

A Solovietzki même, au couvent Savatelski, Sandomin, un jeune socialiste-révolutionnaire, s'est donné la mort en s'ouvrant les veines. Sous le coup de l'effort nerveux causé par le spectacle de la fin tragique de son jeune camarade, un vieil ouvrier, Egorov-Lizlov, dans une crise aiguë de neurasthénie, a tenté de se suicider en se jetant par la fenêtre du deuxième étage. Ramassé dans un état très grave, il a été évacué de Solovietzki. On a cependant refusé de le remettre entre les mains de sa famille.

Voilà où l'on en est à Solovietzki : brutalités inouïes, — et le suicide comme seul moyen de salut ; la propagande du suicide par les garde-chiourme communistes comme seul moyen pour échapper à la souffrance.

Joli système pénitentiaire que le système communiste qui laisse derrière lui les cachots espagnols, les oubliettes zaristes, les prisons américaines et les bagnes de la Nouvelle-Calédonie.

Le groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie.

## La Répression

M. Barnaud, juge d'instruction, a inculpé d'apologie de faits qualifiés crimes les camarades Paul-Vaïry Betton, ancien mécanicien à la Compagnie des transports en commun, gérant de l'Unitaire, organe de la C. G. T. U., et Clovis-Léon Machocane, mécanicien à la même compagnie, pour un article paru en janvier et où ils ne craignaient pas de prendre la défense de notre ami Germaine Berton et dire ce qu'ils pensaient de ses gestes.

Il faut décidément être prêt à subir toutes les répressions lorsque l'on veut dire la vérité !..

## LA GRÈVE DES DOCKERS LE MOUVEMENT se poursuit favorablement

La situation s'aggrave pour le patronat et pour le gouvernement, mais elle ne peut être meilleure en ce qui concerne le Prolétariat.

Les patrons demandent aujourd'hui à discuter, et les armateurs de Liverpool ont informé le ministre du travail qu'ils accepteraient toute décision du tribunal d'enquête qui a été formé par le gouvernement.

Mais les ouvriers se refusent, avec raison, à se soumettre aux décisions éventuelles de ce tribunal, déclarant que les deux shillings réclamés sont un minimum indispensable à la vie, et que seuls ils savent ce qui leur est nécessaire.

La première capitulation du patronat anglais nous fait envisager favorablement l'avenir, et les dockers anglais peuvent espérer que le conflit sera résolu avant peu, à leur avantage. Ce ne sont pas les mesures gouvernementales qui auront une influence quelconque sur le patronat. Mais la ténacité du prolétariat en révolte, la volonté de vaincre l'organisation et l'énergie déployées, feront plus que toutes les tractations politiques des parlementaires vendus à la bourgeoisie.

Que les dockers se souviennent de tous les précédents. Qu'ils se souviennent des grèves des mines, des chemins de fer, qui n'ont abouti qu'à un succès partiel, par la faute de la politique qui s'était immiscée dans les questions économiques du Prolétariat.

Que le passé serve d'exemple au peuple, que sa lutte soit une lutte de classe, qu'il abandonne définitivement cette collaboration néfaste. Son action en sortira grandie, et il triomphera plus facilement de toutes les embûches placées sur son chemin par le capitalisme et ses agents directs ou indirects.

### Les arrimeurs cessent le travail

Londres, 20 février. — A une réunion tenue ce matin à la mairie de Poplar, les membres de l'Union des arrimeurs ont décidé de cesser le travail.

On déclare qu'une décision semblable a été prise à une réunion tenue à Canning-Town (district de Londres).

### Réquisitionnera-t-on les vivres ?

Londres, 20 février. — Les Daily News croient que si les profiteurs ne tiennent pas compte de l'avertissement qui leur a été donné lundi soir, le gouvernement demandera au Parlement les pouvoirs nécessaires pour réquisitionner les stocks de vivres à un prix fixé, et les livrer aux détaillants qui seront tenus de les vendre à un prix également fixé.

Cependant, si les commerçants, dans leur ensemble, agissent loyalement à l'égard de la collectivité, il n'y aura pas lieu de recourir à de telles mesures draconiennes.

### Le service postal éprouvé

Londres, 20 février. — Des milliers de sacs postaux, en provenance de l'Amérique, sont en souffrance à Plymouth depuis deux ou trois jours, et l'on craint que d'importantes commandes américaines ne soient annulées si cette situation se prolonge.

Le service postal continental se fait sans aucune difficulté.

En outre, les malles postales pour les Indes et l'Australie, celle venant de l'Afrique du Sud, la malle d'Irlande, ont pu être déchargées hier.

### Les patrons seraient prêts à céder

Londres, 20 février. — Le Daily Mail déclare que M. A. R. Akerey, de la maison d'armement Elders et Fyffes, a dit hier à un de ses reporters :

« Nous avons déjà exprimé notre bon vouloir de donner aux dockers leurs deux shillings, et je crois que 80 0/0 des employeurs, en dehors de Londres, sont du même avis. »

### L'armée au service du patronat

Aux docks de Poplar, de Victoria et d'Albert, le travail a complètement cessé, de même qu'au dock commercial de Surry où aucun homme ne s'est présenté ce matin pour le travail. C'est en vain que quatre camions du gouvernement conduits par des soldats ont tenté de charger de la viande aux docks d'Albert, les employés ayant refusé de charger les camions.

### Les patrons se réunissent Le gouvernement aussi

Un fonctionnaire de l'Union des Ouvriers des transports a déclaré par ailleurs que l'indemnité de grève pour les trois premiers jours de la semaine serait payée vendredi, et que s'il était nécessaire, on ferait appel à l'aide des autres trade-unions pour obtenir de ces dernières des fonds nécessaires en vue de continuer la grève.

On annonce au début de l'après-midi que les patrons auraient décidé de se réunir en séance privée dans la journée, et qu'il serait possible qu'à la suite de cette réunion, des négociations directes entre patrons et délégués de l'union gréviste fussent reprises immédiatement avec pleines chances de succès.

Il y a lieu d'ajouter que le Cabinet dont l'attention est concentrée sur les conséquences de la grève doit se réunir demain. Les délibérations des ministres porteront sur les mesures qu'il convient de prendre en vue d'assurer les approvisionnements. M. Thom Saw, ministre du travail, s'est entretenu longuement ce matin avec le premier ministre (Havas).

### Le gouvernement "travailliste" veut briser la grève

Londres, 20 février. — A la suite de la décision du gouvernement d'assurer la circulation des vivres, des grenadiers de la garde ont conduit aujourd'hui quatre camions aux docks de Londres, mais le personnel a refusé de les charger.

Les ouvriers en permanence aux abords des halles de Covent-Garden, ont obligé dix camions de maisons d'alimentation à retourner vides.

La situation à la halle aux viandes de Smithfield reste sans changement.

## A TRAVERS LE MONDE ANGLETERRE

### LA QUESTION DE L'INDE

Le Conseil national du parti travailliste indépendant a demandé au gouvernement de concéder à l'Inde son autonomie complète, laquelle ne doit être, selon lui, retardée en aucune façon par l'idée que l'Angleterre exerce un droit de souveraineté sur l'Inde.

Mais M. Mac Donald ne l'entendra sans doute pas de cette oreille ! La « souveraineté » de la nation avant tout ! même lorsqu'on est un élu travailliste...

## ESPAGNE

### PRIMO DE RIVERA OPERE...

A la suite des agissements politiques hostiles aux institutions, qui se sont manifestés à une conférence tenue dimanche dernier, le Directoire a décidé la fermeture et la saisie de l'Athénée de Madrid, la déportation du leader socialiste Rodrigo Soriano, la destitution et la déportation du professeur Unamuno.

Il ne fait pas bon penser autrement que Primo de Rivera, en Espagne...

## A TRAVERS LE PAYS

### DES OUVRIERS

#### VONT ENCORE CHOMER !

Le Havre, 19 février. — Un incendie a détruit ce soir un entrepôt d'alimentation en gros du Havre. Les dégâts s'élevaient à un million, dont 500.000 francs pour la marchandise.

Encore des ouvriers qui vont se trouver sur le pavé !

### DES GREVISTES OBTIENNENT QUELQUES AMÉLIORATIONS DE SALAIRE

Nous avons entretenu nos amis de la grève des fileuses d'Alais, ainsi que de celle des ouvrières pailleuses de chaises de la même ville.

Les unes et les autres viennent, en partie, d'obtenir quelques satisfactions. Cette dépêche d'Havas nous l'apprend :

Nîmes, 20 février. — La grève des fileuses d'Alais, qui durait depuis le 21 janvier, s'est terminée hier par un arbitrage du sous-préfet.

L'accord s'est établi sur la base de 0,75 au lieu de 1 franc demandé par les grévistes, dont le syndicat et les délégués d'atelier ont été reconnus.

Il n'y aura pas de renvois, ni de sanctions. Le travail reprendra en partie jeudi et en partie lundi.

Le conflit qui avait éclaté entre les fabricants de chaises d'Alais et les ouvrières s'est également terminé. L'entente s'est faite sur une augmentation de 25 centimes. Le travail a repris aujourd'hui.

Sans doute, ce n'est pas grand-chose, mais c'est toujours mieux que rien.

Et c'est autant d'arraché à la rapacité patronale !

## Des ouvrières grévistes chargées par des gendarmes

La force armée, mise au service du patronat, rate rarement une occasion de se distinguer au cours des manifestations que les parias de ce monde organisent pour le triomphe de leur bon droit. Jaloux, sans doute, des lauriers cueillis jadis par leurs prédécesseurs, à Draveil, Villeneuve-Saint-Georges et Fourmies — de tragique mémoire — les pandores de Dunkerque s'en sont donnés hier à cœur joie, contre des femmes qui avaient le tort de trouver leurs salaires insuffisants, et clamer cette vérité en bandes, sur la voie publique, devant les usines de leurs exploités.

Voici ce que nous communiquent Havas sur ces tragiques incidents :

Dunkerque, 19 février. — Des incidents se sont produits ce soir à Saint-Pol-sur-Mer, où une réunion de grévistes s'était tenue l'après-midi. Les ouvrières qui refusent de reprendre le travail avaient décidé de manifester à la sortie des usines ; en passant devant un barrage de gendarmes à cheval, elles ont lancé des pierres ; une charge a eu lieu alors et une ouvrière a été blessée assez grièvement. Les syndicats font appel aux hommes pour participer aux manifestations.

Naturellement, c'est le lapin qui a commencé, vous avez bien lu la dépêche : en passant devant un barrage de gendarmes à cheval, elles ont lancé des pierres ; une gendarme a été blessée au visage.

Il eût été extraordinaire qu'il en fût autrement : ce ne sont pas les gendarmes qui ont commencé à provoquer les ouvrières.

Ce sont celles-ci, fluettes et faibles, qui se sont ruées sur ces gaillards que sont les « représentants de la force publique ».

Comme toujours, c'est la même fable qui a cours.

Ce sont les ouvriers qui provoquent : les gendarmes, eux, sont des gens bien gentils et bien sages qui ne veulent faire aux prolétaires nulle peine, même légère.

Allons, la vérité est plus simple : il est interdit aux exploités de faire entendre leur grande voix et d'exhaler leurs plaintes dans la rue, au vu et au su de tout le monde.

Depuis la grande guerre du Droit, de la Liberté, etc., la classe ouvrière est encore plus brimée — et ce n'est pas peu dire — qu'elle ne l'était auparavant.

Et quand la dictature d'un Chéron triomphe, il est évident qu'esquisser la moindre protestation contre la cherté de la vie et les salaires insuffisants, devient chose impossible.

Les prolétaires doivent tout subir et ne rien dire, même les coups de sabre des pandores !

Doux régime !

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Textile d'Hellemmes.** — La grève du tissage Martinache, qui durait depuis 15 jours, s'est terminée avec quelques avantages pour les ouvriers.

**Biscuitières de Bédarioux.** — La grève dure depuis 15 jours. Les ouvrières touchaient en moyenne 5 fr. 60 et réclament 1 fr. 50 de plus. Les patrons ont offert 1 franc. La grève continue.

**Habillement de Nîmes.** — Le chef d'atelier de la maison Muller ayant congédié deux ouvriers, le personnel s'est révolté et demande la réintégration des copains et le renvoi du garde-chiourme.

**Textile de Dunkerque.** — Lors d'une manifestation, une collision s'est produite entre grévistes et policiers. Des ouvriers ont été arrêtés, et les pandores ont fait évacuer les rues.

**Bâtiment de Saint-Amand (Cher).** — Les ouvriers en grève ont obtenu 0 fr. 25 de l'heure en plus et ont repris le travail.

**Verriers de Rive-de-Gier.** — La grève s'est étendue aux verreries Hémain et Desbordes pour une augmentation de salaire.

**Métaux de Trévoux.** — Les ouvriers en filière et les tréfiliers des maisons Richard et Chardomet sont en grève pour une augmentation horaire de 25 centimes.

## Les revendications

**Employés du Nord-Ouest.** — Les délégués des syndicats de la 1<sup>re</sup> région : Fougères, Nantes, Saint-Nazaire, Lorient et Angers se sont réunis dans cette dernière ville pour adhérer à la caisse fédérale de chômage et pour prendre une décision sur les rapports avec les coopératives.

**Marins de Rouen.** — L'assemblée générale s'est prononcée contre le sursalaire familial établi par les patrons dans un but de division.

**Tabacs du Mans.** — Une réunion a été tenue pour étudier les propositions d'unité.

**Textile de Lille.** — Le syndicat confédéré a voté une somme pour les grévistes de Dunkerque et lance un appel à la solidarité.

**Electriciens de Nantes.** — Une entrevue a eu lieu entre ouvriers, patrons et représentants de la ville. Les ouvriers réclament des salaires mensuels de 400 à 600 francs.

**Eclairage de Tours.** — Le personnel, syndiqué ou non, a tenu une réunion et a réclaté que soit compté, pour la prime d'ancienneté, tout le temps passé à la société.

**Mineurs d'Aubin (Aveyron).** — Une réunion a été tenue pour réclamer 5 à 6 francs de plus par jour, le maintien des 8 heures, de meilleures retraites, et la réalisation de l'unité.

**Vierzon (Cher).** — Les ouvriers métallurgistes et porcelainiers réclament une augmentation de salaire.

**Employés d'Avignon.** — Les employés de banque de la Société Marseillaise ont fait la grève des bras croisés pour appuyer une demande d'augmentation de salaire.

## CONTRE L'IMPOT SUR LES SALAIRES

### Alerte à Saint-Maur

Le C. I. fait appel à tous les camarades disponibles de tous les alentours pour faire échec au comte de Lasteyrie. **TOUS PRESENTS AUJOURD'HUI !** Rendez-vous dès l'aube, 6, boulevard de Créteil. Descendez des tramways 101 et 101 bis, au Pont de Créteil, suivre le chemin de fer de Saint-Maur à Créteil.

Appel est fait à toutes les bonnes volontés, car nous ne serons jamais de trop.

## Ouvriers maçons

### n'allez pas à Lyon !

La Fédération du Bâtiment rappelle à tous les travailleurs de l'industrie que la grève des chantiers de la maison Meyer à Lyon continue.

Elle rappelle à ceux-ci que dans les localités suivantes : Saint-Etienne, Bordeaux, Marseille, Grenoble, Lille, Condat, Le Lardin (Dordogne), et dans toutes les localités où cette maison peut avoir des chantiers, ils doivent apporter aux camarades de Lyon leur solidarité agissante.

Elle leur rappelle également que Lyon est à l'interdit pour les travailleurs du Bâtiment jusqu'à nouvel ordre.

La Fédération.

## Les scissionnistes sont pressés

Les deux groupements qui forment l'embryon de la Fédération extra-rouge du Bâtiment (144, rue Pellepoire) sont fort bien organisés, malgré leur jeune âge.

La nouvelle union des charpentiers a une salle pour se réunir dimanche à la Bourse du Travail; la maçonnerie Nicolas a un superbe cachet qui porte C. G. T. U. (de la part d'un groupement qui ne peut encore adhérer nulle part, ce n'est pas mal). Il est vrai que les charpentiers Teulade ont droit au label unitaire.

Nous mettons les camarades en garde contre l'emploi abusif de label et de titre auxquels ces groupements n'ont pas droit jusqu'à ce que les organismes responsables se soient prononcés et que, sans doute, le S. U. B. soit renié par les autorités chargées d'affaires de l'I. S. R. Au nom de l'unité, ils reconnaîtront les scissionnistes pour unitaires garantis.

Maintenant nous apprenons que le Syndicat orthodoxe des Serruriers est aussi en voie de formation. Réunion dimanche aussi, mais à la Grange-aux-Belles, pour « assurer une unité loyale » c'est-à-dire pour constituer le syndicat qui aura la bénédiction du Kremlin.

Ch.

## Aux travailleurs des Cimetières

Actuellement, une bande de mercantis met en coupe réglée la production économique de ce pays. La franc dégringole dans des proportions fantastiques, frisant la banqueroute.

Le coût de la vie augmente dans des proportions peu en rapport avec les salaires payés présentement. La journée de huit heures est menacée. Partout le chômage et la misère désolent la classe ouvrière, dupe de la fibuste officielle.

Devant toutes ces exactions, le Comité invite tous les travailleurs du cimetière de Pantin à assister à la réunion qu'il organise aujourd'hui à 17 heures, Salle Ferdinand, 158, avenue Jean-Jaurès, à Pantin.

La situation actuelle sera développée par les secrétaires des organisations adhérentes.

## Les véritables partisans de l'Unité

Il fallait s'y attendre, les faux unitaires se démasquent. La rencontre des deux fédérations dimanche dernier, a contribué à faire tomber leur masque.

Teulade qui n'est pas un unitaire pour rire, essaie de tromper la bonne foi des travailleurs de notre industrie, par un article intitulé : « Les purs du bâtiment veulent aller rue Lafayette », inséré dans l'Humanité d'hier. Il rappelle les anciennes querelles avec nos camarades de la vieille C.G.T. et pense que quand nous n'aurons plus de communistes à nous mettre sous la dent, nous nous entre-déchirerons à nouveau. Si Teulade pense que nous puissions faire des concessions sur les principes de lutte de classe, il se trompe. Nous n'évolons pas comme lui, avec autant de facilité.

Oui nous sommes unitaires, et pas seulement du bout des lèvres comme lui. Oui nous sommes désireux de refaire cette unité indispensable pour le mouvement ouvrier français, si celui-ci veut être à hauteur de sa tâche pour défendre ses droits menacés. Pour cette unité nous n'avons pas comme Teulade à poser de conditions. Ce sont les syndicats de la C.G.T. et de la C.G.T.U. qui diront dans le Congrès d'Unité ce qu'ils en pensent. Quant à nous, nous nous effaçons devant ces cochons de payanis, qu'il est de coutume maintenant de ne plus conspuer.

Toutes les mauvaises intentions nous sont octroyées par Teulade. Nous voulons d'abord faire la scission, monter une autre C.G.T., adhérer à l'A.I.T., etc. Tour à tour les événements font passer Teulade, pour quel'un qui divague. C'est que lui est un unitaire. Il a vu l'Unité, et lui le montre, en faisant la scission dans la S.U.B., en recréant l'Union des charpentiers. Il est aidé en cela par son camarade en Unité, Nicolas, qui, lui, fait revivre le syndicat de la maçonnerie. Il appelle cela faire l'Unité ; il la réalise en allant dans les syndicats de province pour leur dire de ne pas prendre de timbres et de cartes à notre Fédération. Il la veut en allant prêcher le désordre en faveur du Parti auquel il adhère. Il est réellement unitaire, mais en faveur d'un parti politique de qui il reçoit des ordres. Et même pour mieux la réaliser, il est nommé membre de la Commission électorale du dit Parti. Que diable ! il faut s'y prendre de toutes les façons.

Tout cela serait bien risible, si ce n'était si triste, car c'est une drôle de façon d'être unitaire que de vouloir faire l'Unité chez soi et pour sa boutique. Est-ce que Teulade ne serait pas plutôt un scissionniste parce que dépit de n'avoir pu obtenir la ratification du S.U.B. comme candidat secrétaire à la propagande ? Ne serait-il pas en train de créer ou de préparer la formation d'une nouvelle Fédération où il serait le grand maître devant Moscou ? N'applique-t-il pas les mots d'ordre de son Parti politique, lui qui soit très bien que notre conscience n'a pas l'élasticité de la sienne ? Car nous n'avons pas à recevoir d'ordre d'un Parti, ni d'aucune personnalité quelle qu'elle soit.

Oui Teulade, unitaire sur la charte d'Amiens, que vous ne pouvez plus reconnaître aujourd'hui, toi et tes partisans, car vous avez un fil à la patte, fil doré cela va sans dire. Laissez-nous donc tranquille avec vos mots d'ordre extérieurs, vous ne pouvez suffire, vous, à les appliquer ; donc ne prétez pas vos défauts aux autres.

Quand aux décisions de Congrès, nous demandons à Teulade et à ses amis s'ils les ont respectées. A Bourges notre situation était nette, elle le demeure : création d'une unique internationale syndicale. Ni Moscou, ni Berlin, ni Amsterdam ne nous donnant satisfaction.

Il continuera, dit-il, lui et ses amis, à tra-

vailler pour la véritable unité. Allons donc ! Qu'il demande à un de ses camarades ce qu'il faisait au Congrès de la 1<sup>re</sup> région au lieu de remplir le mandat qui lui avait été confié par le dernier Comité national, lui qui rédigea la motion votée à ce Congrès régional, motion de confusion et d'équivoque.

Nous entendons ne pas attendre plus longtemps les savantes combinaisons des faux unitaires. Fousés par le besoin nous entendons réaliser d'abord notre unité fédérale. Les syndicats qui partagent le point de vue de Teulade seront présents à ce Congrès d'Unité comme les autres. Une fois pour toutes que les partisans de l'Unité pour la saint-Glin-Glin nous f... la paix. Les travailleurs du bâtiment en ont assez de leurs manigances, d'autres besoins les appellent.

Pour terminer, je regrette d'en arriver à la polémique, ce qui n'est pas mon fort. Trop longtemps je me suis tu, ne voulant pas envahir la triste situation. Aujourd'hui, la coupe est pleine. Je prévois les antunitaires que chaque fois qu'ils écrieront un article mensonger, ils auront la réponse. Je souhaite seulement de ne pas être obligé de leur dire des vérités trop dures, car a beau mentir qui vient de loin... Certaines situations pourraient être bien définies.

A bon entendeur, salut.  
Qu'il dise tout de suite que la motion votée dimanche par les deux fédérations a surpris les politiciens. C'est le pavé dans la mare et les grenouilles coassent. Cela n'empêchera pas que les gars du bâtiment sauront faire l'Unité tant désirée par tous.

H. JOUVE.

## Les Fumistes industriels préparent l'Unité

Le syndicat confédéré des fumistes-industriels d'usine et la section technique unitaire des briquetiers fumistes industriels du S.U.B., résolus à sortir de la faulx où notre corporation tout entière est plongée depuis que la scission s'est faite dans le mouvement syndical français par les menées inqualifiables des groupements extérieurs dont tout contrôle leur échappe : ont décidé, après étude de la situation, de faire un appel d'ensemble à toute la corporation pour remettre notre organisation syndicale professionnelle en état de défendre les intérêts et les droits de ses mandants.

Les ravages causés par la scission se manifestent surtout par des salaires et des déplacements indignes de nous. Cette situation désavantageuse doit cesser.

Nos deux conseils syndicaux sont complètement d'accord pour cela.

Afin de bien marquer leur volonté d'unité absolue, nos deux groupements syndicaux ont établi un contrat de travail qu'ensemble ils veulent faire aboutir, consacrant ainsi la reconstitution de l'unité syndicale professionnelle.

Cette unité syndicale se matérialisera dans l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 24 février, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, Bourse du Travail, et à laquelle tous les ouvriers fumistes se feront un devoir d'assister.

Ne pas être présent à cette véritable assemblée strictement ouvrière, sans motif avouable, serait accomplir une lâcheté. Les deux conseils syndicaux sont assurés que cela ne sera pas et comptent sur la présence de tous.

Que chacun fasse le nécessaire auprès des camarades syndiqués ou non.

Les secrétaires :  
**DULONG (C.G.T.) CAVAILLES (C.G.T.U.)**

## UNE RECTIFICATION

Nous avons publié, il y a quelques jours, la protestation d'un ouvrier qui était employé à la ville du Boulou. Il a mis en cause le chef du garage municipal en disant de lui : « Pire qu'un patron ». L'ouvrier, Vantrepotte, se plaignait d'avoir été congédié sous prétexte qu'il n'était pas orthodoxe.

Or, le chef de garage, Glozmann, qui est aussi secrétaire adjoint des communaux de la Seine, nous écrit que les dires de Vantrepotte sont inexacts et que ses fréquents retards sont les seules causes de son départ, que d'ailleurs le personnel peut l'attester.

Notre impartialité nous fait un devoir de publier le pour et le contre.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : **GABRIEL BRAYE**  
Imprimerie spéciale du **Libertaire**  
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « **Libertaire** »  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la

somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

## La vie tragique des Travailleurs

Sous ce titre, les frères Bonnell, morts pendant la grande tuerie, ont fait de remarquables études sur les conditions de travail et de vie de certaines corporations, particulièrement pénibles et dangereuses.

Les frères Bonnell, secondés par le dessinateur Grandjean, ont mis à nu, ont illustré la vie d'enfer de toutes les industries, mais particulièrement des verreries. Il serait à souhaiter que toutes les bibliothèques syndicales possèdent ce remarquable travail de documentation ; ce serait d'une grande utilité pour les militants et pour la propagande syndicaliste révolutionnaire.

Dans l'industrie du Bâtiment, certaines corporations sont tellement exposées au péril, et travaillent dans de si mauvaises conditions, qu'elles peuvent s'ajouter à la liste de celles énoncées dans la « Vie tragique des Travailleurs ».

Par exemple, prenons la corporation des charpentiers en fer, ou mieux des monteurs-lévageurs.

Il faut être très robuste pour pouvoir tenir le coup au « coltinage ». Souvent ce sont des tonnes de fer (solives, poutres, poteaux, pannes, fermes, etc.), qui sont déchargées, bardées et arrimées à pied d'œuvre ou dans un chantier, et cela dans une journée entre quelques compagnons.

Ce travail s'exécute très rapidement. Il faut que la voie publique soit libre au plus tôt, et à part de rares exceptions, en guise d'appareils de levage, ce sont les muscles et les épaules des ferrailleurs qui opèrent cette besogne exténuante.

La mise au levage de la charpente métallique est un tableau effrayant.

Les trois quarts du temps, l'outillage est défectueux : cordages, mâts, chèbres, palans sont usagés. On attend toujours un accident mortel pour vérifier les appareils ou les remplacer.

Pour les échafaudages, quand il y en a, ils sont de fortune, ils sont montés à la hâte, car les matériaux ne sont jamais en suffisance, et les pousseurs de charge sont, hélas, encore nombreux, malgré toute l'action syndicale.

Chez les solivaires, à proprement parler les bâtimentistes, c'est identique. La rapidité patronale s'affirme par la pénurie de matériel, tant pour les tyroliennes qui servent à monter à force de bras à chaque étage les linteaux, les pans de fer, les planchers, que pour l'outillage.

A côté du manque du matériel indispensable, il y a les risques d'élévation et de la manœuvre des poids lourds, aggravés par le surmenage, la surproduction que les pieuvres tacheronnaires arrivent finalement à imposer par des frucs de salaires et par des litres de pinard.

C'est un des métiers les plus durs, les moins payés et les plus dangereux.

Beaucoup de compagnons qui partent le matin, ne sont pas certains d'être le soir à leur foyer. Ils sont plus que d'autres des candidats journaliers à la mort.

Tous les grands ouvrages de charpentes en fer, ponts, pylônes, passerelles, usines, caissons, bâtiments de rapports, etc., etc., ont tous été bâtis avec le sang des ouvriers lésés ou tués à leur construction. Il faudrait les Bonnell pour conter la vie tragique des charpentiers en fer.

J. S. BOUDOUX.

## Communiqués Syndicaux

**Aux Sections de Défense syndicale.** — En conformité avec les décisions prises, tous les membres des sections devront se trouver au meeting des Jeunes, à 20 h. 30 au plus tard.

**Ameublement parisien.** — Demain soir, à 18 h., à la maison du Peuple, 100, rue de Paris, à Montreuil : Réunion générale de quarante fabricants d'ameublement de la ville de Montreuil-Bois. Orateurs : Fayel, Rossignol et Demouilliers.

**Hôtels, Cafés, Restaurants et Bouillons.** — Aujourd'hui, à 13 heures : Grande Réunion pour toutes les catégories, annexe de la Bourse du Travail, 20, rue du Boulou.

Vendredi 22, à 21 heures : Réunion des conseils syndicaux de la Fédération de l'Alimentation.

Tous les conseillers devront être présents.

**Scieurs-Découpeurs, Mouluriers.** — Ce soir, à 20 h. 30 : Conseil syndical extraordinaire, Bourse du Travail, salle des Commissions, 5<sup>e</sup> étage. Tous présents.

**Machinistes et Accessoires de Paris.** — Ce soir, à 18 heures précises : Conseil syndical, bureau 30, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Présence indispensable.

**Peintres en bâtiment.** — Tous à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, à 18 heures, salle Bondy, Bourse du Travail, où votre présence est plus qu'indispensable pour faire un bon travail.

**C.I. du 13<sup>e</sup>.** — Le C.I. du 13<sup>e</sup> fait appel à tous pour assister nombreux à la soirée qui aura lieu samedi 23 février, à 20 h. 30, au 163, boulevard de l'Hôpital, maison des Syndiqués, au profit des grèves en cours.

Ce soir, tous au meeting sur l'Unité syndicale, organisé par la Jeunesse du Bâtiment, à 20 heures, grande salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

**Minorité des Chauffeurs-Mécaniciens, Conducteurs, Electriciens.** — Les camarades minoritaires et sympathisants sont priés d'assister à la réunion de la Minorité qui aura lieu samedi 23 février, à 18 h. 30, à la Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

### DANS LE S.O.B.

**BIBLIOTHEQUE.** — Il est rappelé que la bibliothèque n'est ouverte que les lundis, mercredis et vendredis, de 17 à 18 heures et, en plus, le lundi, de 21 à 22 heures.

**DANS LA SERRURERIE.** — Les partisans de l'« unité à tout prix », mettant leurs principes en application, quittent la Section technique du S.U.B. et veulent former un nouveau syndicat. A cet effet, ils organisent une réunion pour le 24 février, à 9 heures du matin, petite salle de l'Union, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Tous les copains y seront pour démasquer leur fourberie.

**CIMENTIERS, MACONS D'ART.** — Par suite d'un conflit au chantier Graveron (ponts Doudeauville et Marcadet), que personne ne se présente sur ce chantier jusqu'à nouvelle information.

**BRIQUETEURS.** — Les camarades fumistes industriels et les membres du Conseil sont priés de passer au siège prendre des tracts pour la réunion corporative des fumistes du dimanche 24 courant.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### A L'AIDE !

Pour le **Libertaire**, la situation financière devient intenable ! Dans quelques jours, il sera peut-être contraint de redevenir hebdomadaire, et ce sera le chemin litre pour les politiciens et leur sale besogne !

En attendant la tenue d'un congrès où seront envisagés tous les moyens pour sauvegarder notre organe, le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste fait, à tous les Anarchistes de Paris, de banlieue et de province, à tous les Syndicalistes qui n'ont que ce journal pour les renseigner sur le mouvement social, cette proposition :

« Que chaque Lecteur prenne, dès aujourd'hui, l'engagement de faire un versement mensuel, et, comme nous sommes des milliers, la vie de notre organe « quotidien sera assurée ! »

## Paris et Banlieue

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

## RÉUNION EXTRAORDINAIRE

Pour épuiser l'ordre du jour de la dernière assemblée, les camarades de la région sont invités à se réunir samedi à 8 h. 30, Maison Commune, 49 rue de Bretagne.

Est ajouté à l'ordre du jour : le Congrès extraordinaire de l'Union anarchiste du dimanche 24 courant.

**Groupe anarchiste universitaire.** — Ce soir, jeudi, réunion hebdomadaire du Groupe, à 20 h. 30, salle Salsac, 6, rue Lanneau (5<sup>e</sup>).

**Groupe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.** — Appel aux sympathiques, lecteurs et amis du « **Libertaire** » habitant les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements, pour la formation d'un groupe.

Réunion ce soir, à 20 heures 30, salle Salsac, 6, rue Lanneau, Paris (5<sup>e</sup>).

**Groupe anarchiste du 9<sup>e</sup>.** — En raison du meeting de la Jeunesse syndicaliste, la première réunion, qui devait avoir lieu ce soir, est reportée à demain vendredi 22.

Appel à tous les anarchistes de cet arrondissement et des autres, voisins ou non. Nous comptons sur les camarades juifs du quartier.

Première réunion, vendredi, 20 h. 30, au café des Trois-Portes, 43, rue Saint-Lazare (angle rues Saint-Lazare et Talbot).

**Groupe du 11<sup>e</sup>.** — Ce soir, 195, boulevard Voltaire, au « Rendez-Vous des Cochers », salle du premier étage (métro : Nation) : Causerie par le camarade André Bonder sur « les Morales ».

Appel aux sympathiques.

**Groupe anarchiste du 17<sup>e</sup>.** — En raison de la pénurie de salle, le Groupe avait dû interrompre ses réunions hebdomadaires. Elles reprendront vendredi 22 février, à 20 h. 45, à la Famille nouvelle, 68, avenue de Saint-Ouen. Le camarade Teddy Frayssé développera ce sujet : « Les Anarchistes à la Femme ». Une discussion sur le Congrès de dimanche aura lieu avant la causerie.

Appel à tous les copains. A chaque causerie, la contradiction courtoise est non seulement admise, mais sollicitée.

**Groupe du 20<sup>e</sup>.** — Réunion du Groupe tous les jeudis, à 20 h. 45 très précises, 28, boulevard de Belleville.

Ce soir : Discussion entre copains sur « le Congrès extraordinaire de dimanche ».

Prière d'être présents.

Compte rendu de la fête.

**Groupe libertaire de Livry.** — En raison du Congrès de dimanche et de l'assemblée générale de samedi, la réunion du Groupe aura lieu vendredi soir, à 21 heures précises, salle habituelle. Que tous les copains soient présents, la discussion devant être importante.

## Province

**Fédération anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais.** — En raison du Congrès extraordinaire qui se tiendra dimanche à Paris, au sujet du « **Libertaire** », les camarades de Lille, Roubaix, Tourcoing, etc. sont priés de se réunir demain jeudi à 19 heures, chez Périé, à Wasquehal.

**Groupe libertaire de Vierzon.** — Un appel pressant est fait aux camarades pour assister nombreux à la réunion d'aujourd'hui, salle Larochette, à Vierzon-Village.

Causerie faite par un camarade sur « le Len, demain de la Révolution ».

**Groupe libertaire du Havre.** — Vendredi, 22 février : Causerie publique et contradictoire sur « le Libre-Arbitre et le Déterminisme », par le camarade Roger.

Invitation à tous.

**Groupe de Mouty.** — Camarades libertaires syndicalistes de Mouty et la région.

Nous ne pouvons rester plus longtemps dans l'inaction. En luttant individuellement, nous ne pouvons obtenir que des résultats incomplets.

Pour ces raisons et bien d'autres encore, nous allons reformer notre Groupe tel qu'il existait en 1910.

Tous les camarades voudront bien apporter leurs concours à cette œuvre d'action et d'éducation.

Les copains qui voudraient faire partie de notre Groupe sont priés de donner ou d'envoyer leur adresse chez Vernay, place de la Gare, à Mouty (Oise).

**Groupe « Terre et Liberté » de Reims.** — Réunion de tous les camarades du Groupe, vendredi soir, à 18 heures, local habituel.

Présence de tous indispensable.

**Causeries populaires de Lyon.** — Réunion, vendredi 22 février, à 20 h. 30 : Dispositions à prendre pour la réunion publique ; Organisation de la fête. Tombola américaine.

Soyez exacts.

**Club anarchiste de Saint-Etienne.** — Vendredi 22 courant, à 20 h. 30, café Coopératif, salle Jean-Jaurès, cours Victor-Hugo : Causerie par le camarade Pierre Lecynique. Sujet traité : « Le Groupe anarchiste ».

Invitation cordiale à tous.

Adresser tout ce qui concerne le Club à Regu Croze, ancien chemin de Saint-Genest, Lerp, en Le Petit-Coin et Michon.

## Communications diverses

**Les Fêtes du Peuple.** — A 9 h. 30 du matin, annexe de la maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau : Chorale enfantine.

**Club du Faubourg.** — Ce soir jeudi, 20 h. 30, théâtre de la Fourmi : Miloukoff, ancien ministre des Affaires étrangères, sur « la Russie et les Soviets ». Contradiction par Charles Lusy, Chazoff, etc.

**Nos Chansons** (n° 9). — Dans ce cahier de seize pages : Quinze chants, six musiques. Franco : 1 fr. 10 ; les huit recueils : 8 fr. 80. Le numéro 1 est épuisé.

En vente à la Librairie sociale, 9, rue Louis Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).